

Paul, fondateur d'Eglises

Avant-Propos

Cette session est le point de départ du cours sur l'Eglise : la foi chrétienne - foi en Jésus mort et ressuscité qui réconcilie l'humanité avec Dieu et l'appelle à vivre de sa vie -, ne peut pas se vivre seul. Elle ne peut être seulement adhésion et relation intérieure avec le Christ, elle tourne constitutivement vers les autres, car le Christ est « le premier né d'une multitude de frères » (Rm 8, 29). Autrement dit, elle fait de nous des « frères et des soeurs », elle nous rassemble en Eglise.

Si le soir de la mort de Jésus, tous l'avaient abandonné, sauf un groupe de femmes qui regardaient de loin, quelques décennies plus tard, la foi chrétienne avait atteint Rome, le centre de l'Empire, et essaimé en Syrie, Turquie, Cappadoce, Bithynie, Grèce, Egypte etc... Paul de Tarse, entre autres, a largement contribué à fonder des « Eglises » en terre païenne. Mais dire que Paul a fondé des Eglises ne signifie en aucun cas qu'il prétende être ou qu'il soit « le fondateur » de l'Eglise, encore moins du christianisme. Pour Paul, l'Eglise n'a qu'un seul fondement, une seule fondation, c'est Jésus le Christ, et nul ne peut bâtir sur un autre (1 Corinthiens 3, 11).

Jésus n'a pas fondé l'Eglise comme on fonde une association ou un ordre religieux ; il en a laissé le soin à ses disciples, animés de son propre Esprit. L'évangile de Jean montre dans une scène aussi dense que brève comment Jésus sur la croix confie l'avenir de son groupe au disciple bien-aimé ; M.Vidal écrit : « Jésus a fondé l'Eglise par voie de désaisissement ! ».

C'est à l'écoute de l'Esprit du Ressuscité que les disciples vont rassembler des petits groupes de croyants, qui prendront vite -peut-être à partir de Paul- le nom venu du paganisme grec d'*ekklèsia*, « église ». Le mot signifie « appel à se réunir, convocation ».

Dans les cités grecques, l'*ekklèsia* est l'assemblée des hommes libres.

Dans la Bible grecque, c'est le peuple d'Israël, en marche dans le désert vers la terre promise par Dieu.

Double dignité à laquelle accèdent les nouveaux disciples en se rassemblant.

A eux, désormais, d'« inventer » l'Eglise, autrement dit de découvrir la richesse et la force de l'Esprit de Jésus qu'ils ont à incarner chaque jour dans leur vie ensemble et dans le monde.

Introduction :

1-La vie et les voyages, bibliographie

Les dates de Paul sont floues et discutées : 6 - 67 ap. J.C. ? Né à Tarse, mort à Rome. Juif d'obédience pharisienne, citoyen Romain, écrit en grec.

Marie-Françoise BASLEZ, *Saint Paul, artisan d'un monde chrétien*, Fayard, 2008, et Pluriel, 2012

Marie-Françoise BASLEZ, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Editions CLD, Tours 2008.

Roselyne DUPONT-ROC, *Saint Paul. Une théologie de l'Eglise ?* Cahiers Evangile n° 147, Cerf, 2009.

Daniel MARGUERAT, *Paul de Tarse, un homme aux prises avec Dieu*, Bière, Editions Cabedita, 2014.

Daniel MARGUERAT, *Paul, l'enfant terrible du christianisme*, Seuil, 2023

Claude PLETTNER, *Lettres à Paul de Tarse. L'homme du scandale*, Paris, Les éditions du Cerf, 2018

Jean-Marie PLOUX, *Paul ou la subversion chrétienne*, Salvator, 2023

Chantal REYNIER, *Paul de Tarse*, Cerf, 2023

Claude TASSIN, *L'Apôtre Paul. Un autoportrait*, DDB, Théologie à l'Université, DDB, Paris, 2009

Avant tout, lire les lettres de Paul, mais pas tout seul ! voir 2 Pierre 3, 16 :

« Car il s'y trouve des passages difficiles dont les gens ignares et sans formation tordent le sens comme ils le font aussi des autres Ecritures, pour leur perdition ».

2- Les sources

Pour connaître Paul, nous possédons deux types de sources :

a- les Actes des Apôtres :

Vers 90 après Jésus-Christ, Luc écrit un second livre qui fait suite à son évangile.

Il raconte l'épopée de la Parole de Dieu : sous la conduite de l'Esprit-Saint, elle est portée par les Apôtres depuis Jérusalem à travers la Judée, la Samarie et la Galilée, puis dans le bassin méditerranéen « jusqu'aux extrémités de la terre », en fait à Rome, coeur de l'empire romain (*Actes* 1,8 et 28,16).

Les Actes présentent une reconstruction théologique de la naissance des premières communautés et de la mission chrétienne. La figure de Paul y apparaît très idéalisée, comme le héros de l'Évangile, qui, à la suite de Pierre, a annoncé la Bonne Nouvelle aux païens sans exiger d'eux la circoncision. La décision est prise au milieu des Actes des Apôtres, lors de la réunion à Jérusalem au chapitre 15.

Luc est un historien et un théologien. Il s'est documenté ; mais la figure de Paul selon les Actes des Apôtres est reconstruite selon la visée théologique de Luc : il est présenté comme un juif converti qui fait passer l'Évangile de Jérusalem à Rome

Nous utiliserons les Actes des Apôtres comme cadre biographique et chronologique, mais avec prudence et discernement.

b- les lettres pauliniennes :

On considère comme authentiques 7 lettres, écrites de 49 à 58 ap. J.C.

Romains, 1 et 2 Corinthiens, Galates, Philippiens, 1 Thessaloniens, Philémon

1 Thessaloniens que l'on date de 49, est le premier écrit chrétien. Aucun évangile n'est encore rédigé (le premier est très probablement Marc vers 70) ; et de fait Paul ne cite aucun évangile, mais on perçoit ici où là qu'il connaît des traditions évangéliques et des enseignements de Jésus (transmis sous forme orale).

Ces lettres représentent la correspondance de Paul avec les communautés ; elles révèlent les relations passionnées, parfois conflictuelles, de l'apôtre avec les Eglises qu'il a fondées (sauf Romains). Certaines sont formées de plusieurs lettres reliées ensemble par la suite par les disciples de Paul avec souvent un grand souci de cohérence (1 et 2 Corinthiens, Philippiens).

Paul est un maître dans l'art de la rhétorique, et en même temps son génie est tel qu'il bouleverse toutes les règles de la rhétorique. Ses lettres ne sont certainement pas objectives, mais elles reflètent d'une part le tempérament de l'apôtre, d'autre part les problèmes des communautés ; de ce fait, elles nous apprennent plus sur Paul et les Eglises qu'il a fondées que les Actes des Apôtres.

Cependant les Actes fournissent un cadre chronologique que les lettres ne suffisent pas à nous donner.

3- L'Évangile aux païens ? La « rupture » avec le judaïsme.

Les Actes concentrent en une scène spectaculaire ce qui a fait le combat constant de Paul : assurer l'ouverture universelle du christianisme.

Il est une illusion dont il faut se garder : en nous penchant sur les « commencements » de l'Église nous n'y trouverons pas une unité harmonieuse et des communautés parfaites auxquelles il faudrait revenir. L'Église est une communauté de « pécheurs pardonnés », dont le pardon doit être sans cesse renouvelé !

Luc, dans le début des Actes, présente le modèle d'une communauté idéale dont les membres mettaient tous leurs biens en commun ; mais c'est pour introduire aussitôt l'histoire terrifiante

d'Ananie et Saphire (ch.5) : dès l'origine le mensonge et le mal sont à l'oeuvre dans les communautés chrétiennes ; le désir de perfection se révèle mortifère.

De plus, l'Eglise commence dans les conflits, au milieu de débats extrêmement tendus. Et d'abord ce premier débat qui a violemment opposé Jacques et Paul, et peut-être même Pierre et Paul : l'annonce de l'Evangile doit-elle être réservée aux juifs, ou peut-elle être offerte aux païens, aux non-circoncis, sans qu'ils observent la loi de Moïse ? (Ac 10-11)

Si la question se pose avec tant d'acuité, c'est que Jésus n'a donné aucune consigne claire à ce sujet. Mais Paul en est d'emblée convaincu, et Luc montre que, dans la logique de l'action de Jésus, qui allait toujours aux plus éloignés, aux plus exclus, c'est son Esprit, l'Esprit Saint, qui pousse Pierre à baptiser des non-circoncis (Ac 10-11).

C'est avec Paul cependant que se dessinent les premiers tiraillements de la déchirure qui finira par séparer définitivement juifs et chrétiens. Certes, Paul est persuadé qu'il reste dans la droite ligne du judaïsme, et beaucoup plus tard, dans les années 80, Matthieu voudra encore croire possible une communauté chrétienne liée au judaïsme.

Ce sont les événements de 70 qui ont accentué et précipité la séparation, qui ne sera consommée de fait que vers la fin du 2^{ème} siècle.

Mais Paul, en prolongeant l'universalisme potentiel du message de Jésus de Nazareth, est probablement l'un des premiers à avoir baptisé des païens sans exiger d'eux la circoncision ou les rites de séparation des tables. S'il n'a pas voulu la déchirure, il a donné le coup de ciseau déterminant.

4- Paul, « esclave de Jésus Christ » : tous sont appelés à devenir « fils »

La rencontre éblouissante avec le Ressuscité a entièrement « retourné » la vie de Paul. Désormais, il ne s'appartient plus, il se désigne lui-même comme « esclave de Jésus-Christ » ; sa vie est au Christ, plus encore il affirme : « ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Paul s'est découvert « fils » de Dieu en Jésus Christ.

Or, l'expérience brûlante qu'il a eue du Seigneur crucifié et ressuscité, expérience qui désormais l'accompagne, est incompatible avec une limitation ou une exclusion quelconque. Nul ne peut se prévaloir d'un mérite quelconque, fût-ce celui de l'observation de la Loi. Sous la grâce, l'homme est sans qualité, et nul n'est supérieur aux autres. Ainsi ce que Paul a découvert en Jésus-Christ, c'est **l'universalité d'un salut offert à tous et à chaque être humain, par pure grâce.**

En ce sens, l'affirmation de Paul en Galates 3,28 : "il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni masculin, ni féminin" pousse à l'extrême la logique de l'Evangile de la grâce, pour la dire dans un langage audible dans le monde gréco-romain contemporain.

Ainsi, bien que le personnage de Paul soit souvent décrié et mal compris, considéré comme un traître par le judaïsme encore aujourd'hui, et trop souvent terreur des équipes liturgiques, Paul apparaît, à travers ses lettres, comme un personnage absolument fascinant, un penseur et un théologien d'une puissance exceptionnelle, un écrivain passionné et passionnant, qu'il vaut la peine de connaître mieux pour l'arracher à des clichés affligeants.

5- Paul, fondateur d'Eglises

Les communautés auxquelles Paul s'adresse : Thessalonique, Corinthe, Philippes, les villes de la région de Galatie sont autant de villes grecques ou gréco-romaines ! C'est dire que Paul qui se nomme lui-même "l'apôtre des nations, ou des païens" a fondé et accompagné la croissance de communautés urbaines largement issues du paganisme, que le premier il nomme *ekklèsiai*, « convocations d'hommes libres », c'est à dire Eglises.

Lui, le juif élevé dans la stricte tradition pharisienne, il a dû exprimer sa foi dans le Messie crucifié et ressuscité dans cette culture hellénistique entièrement différente de la culture

palestinienne rurale qu'ont connu Jésus et ses premiers disciples : l'Eglise commence par la diversité, elle commence aussi par l'inculturation. L'Evangile doit toujours être « traduit » en d'autres langues, annoncé dans d'autres cultures...

Or, l'Evangile de la grâce, que Paul a mission d'annoncer jusqu'aux extrémités de la terre, doit être reçu ; c'est-à-dire qu'il doit prendre corps et visibilité dans des communautés qui deviendront à leur tour témoins et donc missionnaires. En effet pour Paul **le signe vivant de l'Evangile reçu est un signe ecclésial** : la réalité des communautés où les chrétiens vivent l'amour mutuel entre frères (*agapè*).

Mais, nous le savons trop, l'amour du frère est ce qu'il y a de plus difficile à vivre. Et nous allons donc voir comment Paul s'est trouvé au cœur de crises qui ont secoué ses communautés, crises souvent vitales et décisives pour la jeune Eglise.

En face de ces situations de crise, Paul ne répond jamais par une conception toute faite de l'Eglise. Il n'a pas une idée a priori de ce que doit être une communauté chrétienne. Il ne met pas en place une institution fortement structurée.

Paul n'a **qu'une seule référence, qu'un seul critère** : le Christ crucifié, qui a donné sa vie par amour et que Dieu a ressuscité, ce qu'il appelle « la parole de la croix ». C'est le seul critère auquel il mesure sans cesse la vie des communautés : vivent-elles à l'imitation du crucifié-ressuscité ? lui portent-elles témoignage ?

Devant toute question ecclésiale, Paul opère **un retour au centre** : il ne répond jamais par des règles d'organisation, des schémas d'institution ou des principes moraux : il commence toujours par ramener les chrétiens à l'essentiel, par les reconduire devant le Christ crucifié.

On pourrait ajouter en utilisant le langage que Paul invente dans les lettres aux Galates et aux Romains : Paul rappelle aux chrétiens qu'ils ont été appelés à entrer dans la foi **de** Jésus Christ, cette totale remise de soi entre les mains du Père qui se manifeste sur la Croix comme don de soi et pardon à une humanité cruelle et dévoyée.

A partir de là, devant le Christ serviteur, mis en croix, ce qu'il appelle « la parole de la croix », Paul va répondre aux questions de façons variées, en fonction des circonstances et des situations diverses. Paul est étonnamment pragmatique, il ne donne pas de réponses définitives, mais il suggère toujours des voies nouvelles pour sortir de l'impasse par le haut.

Paul ne se contredit pas : de la 1^{ère} lettre aux Corinthiens à la lettre aux Galates, il change tout simplement de public, et invite chacun à inventer son chemin avec le Christ !

Paul ne donne pas surtout de réponses directement transposables ou applicables aujourd'hui, mais il tient ferme la parole de la Croix et il propose des ouvertures surprenantes, suggestives qui doivent nous donner à penser.

Il invite chaque chrétien, chaque Eglise, à la liberté !

Je vous invite donc au voyage, un voyage dans les communautés pauliniennes, un voyage dans les lettres pauliniennes ; et j'espère qu'en les lisant -car mon but est de vous donner envie de les lire- vous découvrirez l'actualité et la modernité de Paul.